Tschernjachow-Kultur klar gesonderte Gruppe. Im 5. Jh. ist der Fundbestand noch zu spärlich und es bestehen auch chronologische Schwierigkeiten um die Fortdauer der spätrömischen Gruppe genauer zu verfolgen, doch ist diese Lage auch sonst in Europa anzutreffen. Bei Böhme bleibt die Frage nach der Nahtstelle zwischen den Gräbern des 5. Jhs. und der darauffolgenden merowingischen Reihengräberkultur ausgespart oder wurde nicht behandelt, da sie bereits außerhalb des Fragengebietes seiner Arbeit lag. Im 6. Jh. besteht z.B. im Rheinland die Schwierigkeit von den germanischen die romanischen Gräber zu trennen, die doch noch vorhanden sein müssen. In Siebenbürgen sind im 6. Jh. gleichfalls zwei Bevölkerungsgruppen vorauszusetzen und wendet man die in Nordwesteuropa für das 4.—5. Jh. festgelegten Kriterien an, so könnte hier in der gleichen Weise versucht werden, in den Reihengräben Germanen von Romanen zu trennen.

Jedenfalls zeigen diese Beispiele, daß die Beschäftigung mit Fragen der germanischen Frühgeschichte, wie in der fleißigen und methodisch zuverlässigen Arbeit von H. W. Böhme, auch neue Gesichtspunkte und Erkenntnisse für das Kontinuitätsproblem ermöglicht.

K. Horedt

SUZANA DOLINESCU-FERCHE, *Aşezări din secolele III şi VI e.n. în sud-vestul Munteniei. Cercetările de la Dulceanca* (Agglomérations du IIIe et du VIe siècle dans le sud-ouest de la Valachie. Les fouilles de Dulceanca), Bucureşti, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1974, 157 p. + 128 figures dans le texte

Le livre de Suzana Dolinescu-Ferche marque une nouvelle étape de la recherche et de la valorisation historique des fouilles destinées à mettre au jour les réalités des territoires compris entre les Carpates et le Danube datées de la première partie de la période des migrations, c'est-à-dire jusqu'au VIIe siècle de n.è. Il s'agit d'une monographie, car l'ouvrage publie, d'une part, les documents exhaustifs de dix années de fouilles archéologiques à Dulceanca et il traite, d'autre part, les informations sur une période déterminée, fournies par l'archéologie et les disciplines connexes en ce qui concerne une zone vaste : l'une des sous-divisions géomorphologiques de la Plaine valaque, à savoir la portion arrosée par la Vedea et le Teleorman, connue sous le nom de Plaine Burdea.

Dans la littérature roumaine spécialisée de nos jours, ce livre mérite une place à part en tant que présentation simultanée de deux agglomérations superposées à trois siècles de distance. L'auteur réussit à en dégager les traits communs, tout en mettant bien en lumière leur diversité naturelle, vu le laps de temps qui les sépare et l'évolution normale des communautés d'un territoire donné. Ainsi envisagée, la méthode descriptive bénéficie des complétements et des interprétations suggérés par la vision évolutive du document archéologique.

Deux brefs chapitres donnent l'aperçu du stade actuel des recherches archéologiques portant sur l'intervalle des IIIe—VIIe siècles de n.è. en Valachie et des conditions géographiques particulières de la Plaine Burdea. Du fait de la proximité du *limes* romain de l'Olt et du *limes* danubien, qui fonctionna jusqu'au début du VIIe siècle, compte tenu, d'autre part, qu'une portion de celle-ci s'est trouvée englobée à un certain moment dans les terres du *limes Transalutanus* et plus tard des zones nord-danubiennes contrôlées — ne fût-ce que temporairement — par l'Empire byzantin, la Plaine Burdea offrait de toute évidence des conditions particulièrement propices au développement de certains aspects typiques de l'ethnogenèse roumaine, susceptibles d'être reconstitués. Toutefois, quelques observations s'imposent quand il s'agit de préciser les limites géographiques de la zone concernée (avec les cartes des fig. 1 et 2). Fixer ces limites à l'est et à l'ouest sur la ligne des cours d'eau importants et non en bordure des bassins hydrologiques — dans le cas présent, la ligne de faîte entre la Vedea et l'Olt d'un côte, le Teleorman et l'Argeş de l'autre côté — nous semble discutable. Ni la limite septentrionale de la zone, fixée au pied des collines piémontaises ne saurait être admise sans réserve. Mais nous reviendrons là-dessus.

Pour compléter la partie introductive du volume, on aurait souhaité un historique des recherches de Dulceanca, avec des remarques sur la manière dont se sont développées les fouilles et sur la stratigraphie du site — question traitée seulement au chapitre V (p. 99—102, fig. 108).

Les chapitres III et IV sont consacrés à la présentation chronologique et exhaustive des deux agglomérations de Dulceanca. Il convient de souligner la méthode rigoureuse adoptée par Suzana Dolinescu-Ferche, qui fait de cet ouvrage l'un des plus réussis de la littérature archéologique roumaine récente. En effet, seule l'édition de chaque ensemble, de chaque habitation, de chaque aménagement domestique découverts et explorés, avec tous les témoignages archéologiques qu'ils ont livrés, est à même de lancer dans le circuit scientifique des documents valables. C'est dire que, pour notre part, nous estimons comme absolument nécessaire le conditionnement des interprétations historiques données aux documents archéologiques par l'édition, sous cette forme, des résultats concrets des fouilles. Or, de ce point de vue-là, le présent ouvrage est un véritable modèle.

Au chapitre III sont présentées les dix habitations de type hutte, de l'agglomération dace du IIIe siècle, ainsi que trois autres objectifs archéologiques liés à cette agglomération (un foyer à ciel ouvert, une fosse et une tombe à inhumation, isolée). L'auteur distingue deux phases chronologiques différentes, qu'elle délimite à partir des traits caractéristiques des vestiges récoltés dans les fosses des huttes. Le chapitre s'achève sur une analyse succincte de la céramique trouvée dans l'agglomération, dont les traits spécifiques justifient l'attribution des deux phases chronologiques à une seule et même population.

Le chapitre suivant traite de l'agglomération du VIe siècle, comportant huit habitations en surface de la terre, précisées en toute certitude, trois huttes, un four à ciel ouvert et les traces de trois autres bâtisses qui paraissent avoir eu un caractère domestique. Une fois de plus, nous sommes mis en présence des traits définissant la céramique propre à cette agglomération, traits dégagés à la suite d'une étude systématique du matériel respectif. Retenons à cet égard le fait que la poterie exécutée au tour a été trouvée dans des proportions à peu près égales avec celle modélée à la main. Très importante aussi nous semble la remarque de l'auteur, qui note (p. 91) que la céramique de l'agglomération du VIe siècle de Dulceanca ne comporte aucun tesson dont la pâte ait été composée avec des fragments de poterie pilés.

Du chapitre V, dont la seconde partie est consacrée à quelques considérations d'ordre général au sujet des traits caractéristiques présentés par les agglomérations de Dulceanca, ce qu'il faut retenir en premier lieu c'est la mise en lumière de la diversité structurale des agglomérations respectives. Cette diversité est attestée, entre autres, par la présence de deux types d'habitation dans l'agglomération du VIe siècle et par plusieurs types de fours dans celle du IIIe siècle. Si le stade actuel de la recherche ne permet pas encore de déterminer nettement la cause de ces différences marquées

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

par la technique de construction, la situation de Dulceanca attire, en revanche, l'attention sur les difficultés, voire les risques des essais de fixer la chronologie d'un objectif archéologique ou son attribution culturelle et ethnique sur la seule base de quelques éléments, tel un type déterminé d'habitation ou de four.

Les sondages, les recherches de surface et les trouvailles fortuites datés du VIe siècle, effectués dans la Plaine Burdea, font l'objet du chapitre VII. Parmi les plus éloquentes sont les découvertes d'Olteni, où — il y a quelques années — a été trouvée une moule de pierre qui servait à la confection de certains objets de parure de caractère chrétien. La céramique récoltée à Olteni atteste, de même que celle provenant des sondages de Sfinţeşti, la présence dans la Plaine Burdea d'un horizon unitaire, fait des agglomérations où vivait une population homogène, horizon illustré par l'agglomération du VIe siècle, mise au jour à Dulceanca. Pour la datation de celle-ci dans les limites de ce siècle, l'auteur apporte au chapitre suivant des arguments pertinents, fondés sur ses analogies avec d'autres agglomérations de la Plaine valaque présentant les éléments d'une chronologie absolue.

Dédié aux conclusions d'ordre archéologique, ethnique et socio-historique, le chapitre final du livre est, sans doute, le plus dense comme problématique. Il est le plus en mesure d'inciter à des considérations sur la signification des découvertes de Dulceanca et de la Plaine Burdea en général. Parmi les conclusions de l'auteur dignes d'être soulignées sont en tout premier lieu celles concernant les similitudes structurales entre l'agglomération du IIIe siècle et celle du VIe siècle : leur emplacement dans le micro-relief de la zone ; les types de l'habitation et du four ; l'étendue de l'agglomération et la disposition des habitations ; l'identité des activités économiques, identité qui reflète des communautés analogues d'agriculteurs et d'éleveurs, pratiquant aussi certains métiers, comme l'extraction et la réduction du fer des gisements locaux, pauvres en minerais, difficiles à travailler et difficiles à localiser. Partant de là, même si, pour le moment, la Plaine Burdea n'a pas encore livré des découvertes des IVe — Ve siècles de n.è., Suzana Dolinescu-Ferche est suffisamment fondée pour aborder les problèmes de la continuité ethnique dans l'intervalle des IIIe — VIe siècles, continuité ethnique comprise comme « une continuité mobile » des collectivités qui, aux époques où la vie dans la plaine manquait de sécurité, s'étaient déplacées pour des périodes plus ou moins longues vers les zones mieux à l'abri (p. 123).

On ne peut que souscrire à ce point de vue, car, dans les conditions spécifiques de l'Europe orientale au premier millénaire de notre ère, la continuité de vie dans un territoire donné, continuité comprise en tant que continuité ethnique et évolution d'une seule et même population, suppose nécessairement une suite de discontinuités temporaires dans les sous-divisions géomorphologiques du territoire respectif. Ceci rend évidente, en même temps, l'obligation d'aborder une telle recherche dans d'autres limites territoriales que celles offertes par les réalités géomorphologiques. Dans le cas de la Plaine Burdea, qui est, en tout premier lieu, une unité géomorphologique, nous serions d'avis de pousser les limites territoriales de l'investigation archéologique jusqu'à la zone montagneuse, c'est-à-dire en remontant vers le nord les rivières qui la sillonnent et leurs affluents. Autrement dit, pour nous, les unités géographiques réclamant nécessairement une étude très poussée sont les bassins hydrologiques.

Le mérite tout particulier du livre dont nous rendons compte est de présenter pour la première fois aux spécialistes un matériel unitaire et cohérent se rapportant à une culture archéologique étudiée auparavant seulement à partir des « fragments de document archéologique » ou des fouilles encore inédites. Il s'agit de la culture désignée dans la littérature roumaine spécialisée sous le nom de culture Ciurel-Ipoteşti-Cîndeşti, d'après les emplacements des principales découvertes. Mais, ni pour Ciurel, ni pour Ipoteşti, ni pour Cîndeşti on ne peut s'appuyer sur des documents archéologiques publiés de manière à rendre possible la juste appréciation des faits et de la valeur des arguments avancés par les interprétations historiques de caractère général. Il nous faut mentionner à cet égard, cependant, que c'est toujours grâce aux efforts de Suzana Dolinescu-Ferche que les résultats des recherches de Ciurel (situé dans les environs de Bucarest) seront bientôt confiés à l'imprimerie et que ceux des fouilles d'Ipoteşti (situé au bord de l'Olt) sont en train d'être étudiés en vue de leur prochaine publication.

Suivant l'auteur, on devrait renoncer au concept difficile à manier et, de toute façon, pour le moment non justifié par la mise en valeur grâce à l'édition des matériaux respectifs, représenté par la formule « culture Ciurel— Ipoteşti— Cîndeşti ». Elle suggère à sa place la formule : « culture romane des Ve— VIIe siècles développée en Valachie », plus apte à rendre compte de la position chronologique et du contenu culturel et ethnique de l'horizon illustré par la série d'agglomérations dont celles de Dulceanca font elles aussi partie. Tout en soulignant l'aspect roman de cette culture exclusivement rurale, l'auteur met en évidence le rôle important pour la définition de ses traits spécifiques des relations incessantes avec l'Empire et surtout avec le monde byzantin des villes danubiennes des Ve— VIe siècles. Suzana Dolinescu-Ferche place vers la fin du Ve siècle l'accomplissement du processus de synthèse ethno-culturelle dont cette culture est née. Il s'agit donc d'un moment antérieur à la descente des tribus slaves vers le Danube et de leur implantation dans les terres où elles seront attestées par les sources écrites du VIe siècle et d'où devait commencer leur migration par groupes compacts au sud du Danube, pendant le VIIe siècle.

Un argument éloquent en ce sens-là, fourni par les fouilles archéologiques, est l'apparition de la céramique considérée comme slave au cours d'une phase tardive des stations de « la culture romane des Ve— VIIe siècles ». Si un tel point de vue peut encore passer pour hypothétique à l'heure actuelle, c'est sans doute à cause du stade de la recherche. Un véritable pas en avant, pour l'approfondissement du problème, serait la mise au jour et l'étude des nécropoles de cette « culture romane des Ve— VIIe siècles ». En ce sens, l'édition des documents livrés par le cimetière de Sărata — Monteoru, situé dans le nord-est de la Plaine valaque, et la mise en lumière de ses rapports avec l'horizon des agglomérations des Ve — VIIe siècles se révélerait d'une utilité toute particulière.

En tout cas, le point de vue de Suzana Dolinescu-Ferche, qui pense que « nulle part le territoire de la Valachie ne comporte des groupes slaves purs, mais seulement mixtes, romano-slaves » (p. 113) nous semble encore prématuré. Il réclamerait au moins la solution préalable du problème des nécropoles des Ve— VIIe siècles du territoire de la Valachie.

Toutefois, au-delà de ces considérations déterminées en tout premier lieu par le stade actuel de la recherche, animés par la certitude que les découvertes futures, ainsi que l'édition des documents archéologiques encore inédits fournira maints détails d'importance, nous ne saurions conclure ce compte rendu sans souligner une fois de plus la valeur de la recherche et de l'ouvrage auquel il se rapporte. Il est indéniable que le livre de Suzana Dolinescu-Ferche représente, pour la solution des problèmes liés aux Ve— VIIe siècles de n.è., un apport d'un intérêt hors série.

Radu Popa

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro